

# MEMOIRES

---

## LES MALADIES CONTAGIEUSES, L'HYGIÈNE ET LES POUVOIRS PUBLICS (1)

Par le Dr E.-P. LACHAPELLE

Chevalier de la légion d'Honneur, Président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, Président du Conseil provincial d'Hygiène, Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

---

MONSEIGNEUR,

MONSIEUR LE RECTEUR,

MESDAMES ET MESSIEURS.

La Faculté de Médecine de l'Université Laval, en me désignant, dès le lendemain de mon retour de Paris, pour vous adresser la parole à cette séance solennelle de l'ouverture des cours, m'a fait un grand honneur dont je tiens à la remercier en premier lieu; mais elle m'a en même temps, il faut bien que je l'avoue, causé un peu d'embarras. Car, s'il est agréable d'adresser la parole à une assemblée aussi distinguée que celle que je vois réunie ici ce soir, il n'est pas toujours aussi facile, parlant au nom d'une Faculté de Médecine, de trouver un sujet qui intéresse tout le monde. La science médicale, je puis bien le dire, n'est pas très attrayante pour une oreille profane.

Ce n'est pas que le public soit indifférent à tout ce qui regarde la santé du corps. Certes non. La maladie n'a jamais eu pour personne des attraita bien particuliers, et combien, dans leur anxiété, ont souvent cherché, dans les pratiques les plus répugnantes mêmes, les moyens de s'en préserver ou de s'en guérir. Mais, hélas! Hippocrate était un fils de la Grèce, et c'est en grec qu'il a formulé les lois fondamentales de la Médecine. Ses disciples, autant par piété filiale que par tempérament professionnel, se sont appliqués à cultiver son jardin

(1) Discours prononcé à l'ouverture des cours de l'Université Laval, le 30 octobre 1900.